

Le Réseau (théâtre) présente

LES PÈRES

ONT TOUJOURS RAISON

DIE VÄTER

HABEN IMMER RECHT

BLOCH / MÜLLER / SCHUMACHER

H M

CRÉATION
Théâtre National du Luxembourg
16 avril 2024

PRODUCTION : Le Réseau (Théâtre), Théâtre National du Luxembourg,
La Filature Scène nationale de Mulhouse
Avec le soutien de la DRAC Ile-de-FRANCE

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène Bernard Bloch

(les extraits choisis de Heiner Müller sont traduits par Jean Jourdheuil et Heinz Schwarzingler)

Musique originale Pascal Schumacher

Scénographie et costumes Raffaëlle Bloch

Traduction allemande Florian Hirsch

Avec

Version française

Le conférencier Bernard Bloch

Version allemande

Der Vortragende Marc Baum

Pianiste Chiahu Lee

CALENDRIER DE PRODUCTION

Les deux versions se répèteront en même temps dès le 3 mars et le spectacle sera créé le 16 avril 2024 au Théâtre National de Luxembourg.

Une générale des deux versions, ouverte aux professionnels, aura lieu dès le 15 avril 2024.

Au Luxembourg, le public étant majoritairement bilingue, nous jouerons les deux versions. Mais ces deux versions se répondant l'une l'autre, nous projetons de les présenter (éventuellement surtitrées), même devant un public non bilingue. Ne serait-ce que pour faire entendre les extraits choisis de H.Müller dans leur langue d'origine. D'autant que les deux comédiens peuvent jouer dans les deux langues.

Le spectacle sera repris au Théâtre l'Echangeur de Bagnolet du 6 au 12 janvier 2025 puis à La Filature, scène nationale de Mulhouse du 25 au 27 mars 2025.



ADIEU À LA PIÈCE DIDACTIQUE

Cher Steinweg,

J'ai essayé avec un déplaisir croissant de trier de nos discussions sur la pièce didactique - cette boue de mots (la boue est de mon fait) - quelque chose d'utilisable pour des tiers. Cet essai a échoué, je n'ai plus la moindre idée sur la pièce didactique.

Une adepte de Brecht, en 1957, critiquait ma pièce "Die Korrektur" avec ces mots : les récits ne sont pas adressés et ce qui n'est pas adressé ne peut être mis en scène. Trêve d'opinions maigres sur l'art, de représentations pré-industrielles de la société : aujourd'hui, en 1977, je connais encore moins mon destinataire qu'autrefois ; aujourd'hui, plus qu'en 1957, les pièces sont écrites pour les théâtres, pas pour le public.

Mais rassure-toi, je ne vais pas me tourner les pouces jusqu'à ce qu'une situation révolutionnaire vienne à se présenter, la théorie sans fondement n'est pas mon métier, je ne suis ni philosophe ni archéologue et je pense qu'il nous faudra dire adieu à la pièce didactique d'ici le prochain tremblement de terre. L'apocalypse de "La Décision" est périmée, l'histoire a renvoyé le procès à la rue, même les chœurs appris ne chantent plus, l'humanisme ne se manifeste plus qu'en tant que terrorisme, le cocktail Molotov est le dernier événement éducatif bourgeois. Et la mémoire trouée, la sagesse craquelée des masses est menacée d'oubli immédiat.

Sur un terrain où la leçon (Die Lehre) est si profondément enfouie et qui en outre est miné, il faut parfois mettre sa tête dans le sable pour voir plus avant. Les taupes ont le défaitisme constructif.

H. Müller 4 janvier 1977



NOTE D'INTENTION

Le texte

Heiner Müller est à mon sens l'un des auteurs les plus marquants de la fin du XXème siècle, un poète dont la voix singulière et iconoclaste nous manque, un visionnaire dont les intuitions provocatrices se révèlent aujourd'hui d'une inquiétante pertinence.

Il se trouve qu'entre 1982 et 1995, je l'ai rencontré à quatre reprises. Deux fois chez lui à Berlin : en août 1982 et en décembre 1989, quelques semaines après la chute du mur. Et deux fois à Paris, en 1987 et en novembre 1995 quelques semaines avant sa mort. Ce sont ces quatre rencontres, fondatrices pour moi, que je réinvente dans ce texte dont le héros visible est Heiner Müller et le hidden hero, mon propre père.

Mon père, comme Müller, est né allemand. Et il partageait avec lui, outre un goût immodéré pour les cigares, une tendance irrépressible à l'ironie. Une ironie souvent cinglante et sans doute plus sombre chez mon vrai père que chez le faux, tant elle était nourrie par le souvenir des persécutions que son pays natal lui avait fait subir : il en a été chassé parce que juif, à 23 ans, en 1934.

Et quand le mur de Berlin est tombé le 9 novembre 1989, alors que dans le monde dit libre, nous nous félicitons toutes et tous de l'avenir radieux !?... qui nous attendait, mon père - qui n'avait pourtant aucune sympathie pour le régime communiste - a fait ce sombre commentaire : "maintenant ils vont revenir". De quels « ILS » parlait-il ?

De génération en génération, et pour la mienne tout particulièrement - j'avais 18 ans en 1968 -, c'est l'idée selon laquelle « les pères ont toujours tort » qui semblait l'évidence. Ma pièce (dont le titre est volontiers provocateur) interroge la relation que nous entretenons - ou n'entretenez pas - avec le savoir et les expériences de nos pères.

En tant qu'artiste et en tant qu'homme deux tropismes me mettent en mouvement : ma judéité paradoxale de juif athée et mon questionnement existentiel sur le projet communiste. En tant que juif laïc, une égale empathie m'habite pour les Israéliens et pour les Palestiniens et l'impasse dans laquelle le conflit israélo-palestinien se vautre me désole. En tant que sympathisant communiste, dévasté par le désastre des expériences qui ont été tentées en son nom, je me sens orphelin d'une pensée de l'égalité qui ne soit contradictoire ni avec la liberté ni avec la fraternité.

Dans *Les pères ont toujours raison*, mes deux pères, le réel et le symbolique, sont à eux deux une métaphore de ces deux tropismes.

Le spectacle

Ce texte, sorte de récit théâtralisé de mes rencontres avec Müller, est scandé par les bouleversements successifs qui ont conduit à la chute du mur de Berlin et à l'échec du socialisme réellement existant. De ce récit s'échappent de larges extraits (une dizaine) de son œuvre. Pour l'essentiel des poèmes, des monologues tirés de ses pièces et de ses récits en prose.

Dès sa composition, mon texte est prévu pour être joué en deux versions : l'une en français, l'autre en allemand. Mais la version allemande, dans une traduction de Florian Hirsch, ne sera pas qu'une traduction de la version française. Elle racontera certes la même histoire – quatre rencontres avec H.Müller - mais d'un point de vue différent. Celui de Marc Baum, le comédien luxembourgeois qui la jouera. Et elle fera entendre la langue originale de Müller dont la musique modifie déjà en elle-même, le sens.

Je jouerai moi-même la version française accompagné au plateau - et je l'espère dérangé ! - par la composition originale du compositeur et jazzman Pascal Schumacher et interprétée au plateau par une pianiste, Chiahui Lee. La version allemande sera donc jouée par Marc Baum, comédien germanophone, qui sera lui aussi accompagné par la musique de Pascal Schumacher.

La scénographie et les costumes seront conçus par Raffaëlle Bloch et la conception du son et des lumières sera assurée par les techniciens du Théâtre national du Luxembourg.

B. Bloch, juin 2023



ITINERAIRE D'UNE COMPAGNIE 2022-2023*

Le Réseau (théâtre) a été fondé en 1997, mais depuis 2003, le travail de Bernard Bloch, son directeur artistique, interroge par le biais du théâtre les aspects les plus sombres de l'histoire des cent dernières années.

2019-2023 : LA SITUATION (*Jérusalem-Portraits sensibles*)* de Bernard Bloch

Une plongée au cœur de cette « sacrée » ville qui ne porte ni jugements, ni prise de position, mais qui bouleverse les aprioris en donnant à entendre les paroles de ses habitants. Ce spectacle réunissant 14 personnes a été joué plus de quarante fois à Bagnolet, Montreuil, Saint-Etienne (CDN), Dijon (CDN) et, en mars-avril 2023 pour 20 représentations au Théâtre du Soleil.

2019-2021 : JOURS TRANQUILLES A JERUSALEM de Mohamed Kacimi. Mise en scène Jean-Claude Fall. Dramaturgie Bernard Bloch. À travers l'épopée des répétitions de « Des roses et du Jasmin » d'Adel Hakim au Théâtre National Palestinien de Jérusalem, il s'agit de raconter, l'enfermement, la désespérance, la violence et le déni. Déni d'Histoire, de réalité, de l'autre et dans ce tourbillon insensé, par la grâce du Théâtre, les rires, les pleurs, les rages, les bonheurs, la vie malgré tout.

2017-2020 : LE VOYAGE DE DRANREB CHOLB – *Penser contre soi-même** de Bernard Bloch est une tentative de creuser par la fiction, le rêve, le théâtre, une brèche dans les murs qui nous séparent, notamment cet autre mur, celui de Jérusalem. Tous ces murs qui nous empêchent de prendre en considération la souffrance de l'autre, condition nécessaire, sinon suffisante, à l'affectio sociabilis, l'amour de l'en commun.

2015-2016 : LA DÉPLACÉE OU LA VIE A LA CAMPAGNE* de Heiner Müller est un retour poétique et politique dans la RDA des années 50, un siècle après la Révolution d'Octobre. Cette tragi-comédie montée avec 9 jeunes comédiens, tous nés après la chute du mur de Berlin, met au jour de l'intérieur les errements et les fautes commises par les dirigeants du « socialisme réel ». Ces fautes dont nous payons aujourd'hui encore le prix, tant elles rendent suspect tout projet de justice sociale et d'émancipation des peuples.

2014-2015 : FIN* de Isabelle Rèbre dont le thème, les derniers feux d'un grand cinéaste, semble loin de ce qui précède, nous a pourtant lui aussi, par sa vitalité crépusculaire, mobilisé et stimulé. Ce texte d'avant la mort, contre la mort, refuse non la mort, inéluctable, mais la morbidité. Et c'est une autre manière de rejoindre le politique que de refuser de se laisser anéantir par les apparentes impasses du réel.

2013-2016 : FUCK AMERICA d'après Edgar Hilsenrath traite sur un mode burlesque et provocateur d'une même résilience : celle d'un autre rescapé qui, grâce à l'écriture et à une sexualité débridée parvient à se reconstruire et à nous reconstruire.

*Les spectacles marqués d'une astérisque sont mis en scène par Bernard Bloch

2012-2013 : NATHAN LE SAGE* de G.E. Lessing illustre cette pensée d'Imre Kertész : «Ce qui est le plus incompréhensible, ce n'est pas le mal, c'est le bien. Et l'action bonne, le bon geste sont si rares, si inouïs qu'ils sont plus forts que tous les totalitarismes. »

2010-2011 : LE CHERCHEUR DE TRACES* de Bernard Bloch d'après Imre Kertész raconte comment un être recouvre grâce à l'écriture, le désir de vivre après Auschwitz : « Curieusement, à partir du moment où j'ai pu écrire mon destin, Auschwitz n'a plus été une perte, mais un gain ».

2008-2009 : LE CIEL EST VIDE* d'Alain Foix met en scène deux personnages de Shakespeare : Shylock et Othello. Depuis 4 siècles, ils se disputent au purgatoire pour savoir lequel des deux a le plus souffert. Concurrence victimaire sans issue. Finalement, leur souffrance vient d'ailleurs : ils sont incapables d'aimer.

2003-2007 : LEHAÏM - A LA VIE !* de Bernard Bloch d'après Herlinde Koelbl donne la parole à des rescapés de la Shoah, tous Allemands ou Autrichiens d'origine juive, tous intellectuels ou artistes, qui, à propos du nazisme, du totalitarisme, de l'État d'Israël ou de la démocratie, illustrent cette vieille blague : « Quand deux Juifs se disputent, ils ont toujours trois opinions ».

EQUIPE DE CRÉATION



BERNARD BLOCH : TEXTE, MISE EN SCÈNE ET JEU

Fondateur depuis 1971 de quatre compagnies indépendantes, Bernard Bloch dirige actuellement Le Réseau (théâtre) à Montreuil, compagnie conventionnée de 1996 à 2023 par la Drac Île de France.

Comédien, il a joué notamment sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Jean Jourdheuil, Bernard Sobel, Robert Gironès, Jacques Lassalle, Daniel Emilfork, Elizabeth Marie, Jean-Paul Wenzel, Jean-Luc Lagarce, Denis Guénoun, Jean Lacornerie, Philippe Lanton, Elizabeth Marie, Pierre Barrat,

Agnès Bourgeois, Matthias Langhoff, Arnaud Meunier, Serge Wolf, Vincent Goethals, Jean-Claude Fall...

Au cinéma et à la télévision, on l'a vu dans des films de Ken Loach, Bernard Sobel, Yves Boisset, Gérard Guillaume, Jeanne Labrune, Richard Dindo, Philippe Garrel, Jacques Audiard, Michel Piccoli, John Frankenheimer, Romain Goupil, Jean-Pierre Limosin, Antoine de Caunes, Philippe Leguay, Thomas Vincent, Anne Fontaine, Solveig Anspach, Edwin Baily et récemment (2023) dans *Quand tu seras grand* d'Andrea Bescond et Eric Métayer, *Le quatrième mur* de David Oelhoffen ainsi que dans les épisodes tournés en France de la série américaine *Raise the dead*...

Metteur en scène, il a monté une quarantaine de spectacles dont une série de cinq spectacles autour des racismes et des totalitarismes qui ont obscurci le 20ème siècle et dont les ondes de choc continuent de s'en prendre à l'héritage de Lumières et aux fondements démocratiques. (voir plus haut)

Auteur, adaptateur ou traducteur d'une dizaine de textes de théâtre et de récits adaptés, son activité d'auteur et de metteur en scène est centrée depuis 2013 sur la question d'Israël/Palestine. Il a joué et mis en scène pour une centaine de représentations *Le voyage de Cholb-Penser contre soi-même* (2017-2019) adapté de son livre *Dix jours en terre ceinte* paru chez Magellan & Cie. Il a écrit et mis en scène *La Situation (Jérusalem-Portraits sensibles)*, un texte inspiré par les 60 entretiens qu'il a menés en 2016 avec des habitants de Jérusalem de tous âges, toutes confessions et convictions. *Les pères ont toujours raison* créé en avril 2024 au Théâtre National du Luxembourg est son texte le plus récent.



MARC BAUM, comédien

Marc Baum est né 11 juin 1978 à Esch/Alzette (L). Après ses études à Munich et à Berlin il est retourné au Luxembourg, où il travaille depuis 2004 en tant que comédien et metteur en scène indépendant.

Etant bilingue (allemand/français) il a travaillé avec des metteurs en scène comme Silviu Purcarete, Anne Simon, Hans Hollmann, Michel Dydim, Anna-Maria Krassnigg et Frank Hoffmann en tant que comédien au Luxembourg, en Allemagne, en France et en Autriche.

En outre, il est membre du collectif de théâtre luxembourgeois Independent Little Lies, dont il est un membre fondateur.

Depuis 2022, on a pu le voir sur scène dans différents spectacles, à savoir :

- Der Besuch der alten Dame (production: Théâtre d'Esch)
- Café Terminus (production : Théâtre national du Luxembourg)
- Der Zauberberg (production : Théâtre national du Luxembourg)
- Warten auf Godot (production : Kaleidoskop)
- Doheem / Fragments d'intimités (productipon : Independent Little Lies) dans le cadre de « Esch22 – capitale européenne de la Culture »
- Happidity (production : Trifolion)
- Im Umbruch (production : Mierscher Kulturhaus)
- Eichmann (production: Théâtre national du Luxembourg)



PASCAL SCHUMACHER , COMPOSITION MUSICALE

Pascal Schumacher, l'un des musiciens les plus polyvalents de sa génération, jouit d'une renommée grandissante. Avec une discographie riche comprenant près de vingt albums, il a conquis les scènes des salles de concerts et des festivals de jazz les plus prestigieux. En compagnie d'artistes renommés tels que Maxime Delpierre, Francesco Tristano, Sylvain Rifflet, Sebastian Studnitzky, Bachar Khalifé et Kenny Barron, il crée des moments musicaux captivants. Ses rencontres inspirantes avec Kenny Barron, Rabih Abou Khalil

et Nils Frahm ont profondément enrichi son parcours musical de manière considérable. Inspiré par les maîtres de la musique minimaliste Philip Glass, Steve Reich et David Lang, Pascal Schumacher transcende les frontières stylistiques pour offrir des compositions modernes, inspirantes et empreintes d'euphorie.

En tant que professeur au Conservatoire de Luxembourg, il partage sa passion et son savoir avec la nouvelle génération de musiciens. En tant que directeur artistique du festival Reset au Centre Culutrel Neimenster à Luxembourg, il favorise la mixité des genres et des cultures dans l'univers jazz et des musiques actuelles.

Découvrez l'univers fascinant et émouvant de Pascal Schumacher, où l'innovation musicale rencontre la créativité contemporaine.

www.pascalschumacher.com



CHIAHU LEE, pianiste

Pianiste née au Luxembourg, Chiahu Lee (également appelée Chia-Chia) a toujours été inspirée par une profonde conscience sociale qui l'a menée à créer des projets tels que "Medttness" (une tournée au Royaume-Uni dans laquelle elle a interprété les œuvres moins connues de Nikolai Medtner), "Festreeval" (un festival qui lie la musique composée sous forme de variations à la biodiversité) et "Goldberg by 32 pianists - a variation a day keeps the doctor away" (une initiative de solidarité musicale qu'elle a initiée

pendant la pandémie). Récemment avec son projet "compositrices illuminées", Chia-Chia a travaillé en étroite collaboration avec les compositrices pour interpréter et mettre en lumière leurs œuvres. Actuellement, Chia-Chia travaille à l'enregistrement de sa propre composition "(ré)inventions à deux pianos", une recomposition complète pour deux pianos des 15 inventions à deux voix de J.S. Bach.



RAFFAËLLE BLOCH, SCÉNOGRAPHIE ET COSTUME

Scénographe, costumière de théâtre, plasticienne et art-thérapeute, Raffaëlle Bloch vit et travaille à Paris et Eymoutiers. Diplômée de la Villa Arson en 2007 et du TNS en 2010, elle collabore depuis avec les metteur.euse.s en scène de théâtre : au TNS avec Maëlle Poésy et Pauline Ringeade, puis avec Benjamin Abitan, Bernard Bloch, Lazare Gousseau, Jean-Louis Hourdin, Philippe Lanton, Françoise Lepoix, Elisabeth Marie, Thibaut Wenger, Pietro Marullo, Samuel Achache et Antonin Tri Hoang, Lydia Ziemke et Claire Schirck. Elle signe les costumes de Moon pour le circassien Bastien

Dausse. Elle travaille également avec le musicien Geoffroy Gesser pour qui elle réalise des dispositifs scéniques, des clips et des identités visuelles. En 2015, elle suit le Master d'Expérimentation en Arts Politiques (SPEAP) dirigé par Bruno Latour et y explore les champs de l'écologie politique et de l'écoféminisme. Elle se forme au montage vidéo, ce qui lui permet de mener à bien un film documentaire réalisé en Ardèche sur une communauté de chasseurs. L'invitation est projeté pour la première fois en 2022 au festival Ciné Pampa #2 et poursuit son voyage. Elle signe en 2023 la scénographie de Psychanalyse des fleurs, dispositif littéraire et olfactif proposé par Ismaël Jude, soutenu par Mondes Nouveaux. Elle anime parallèlement des ateliers d'arts plastiques, de vidéo et d'écriture à destination de publics divers (enfants, adolescents, publics empêchés...). Elle soutient en 2023 son mémoire en vue de l'obtention du diplôme d'art thérapeute, "De quoi la scène est-elle le lieu en dramathérapie ?".

CONTACTS

Artistique

Bernard Bloch / ber.bloch@orange.fr / +33 6 80 13 35 77

Administratrion, production

Valentine Spindler / reseautheatre.production@gmail.com / +33 6 62 08 61 25

Presse

Zef / contact@ zef-bureau.fr / +33 1 43 73 08 88

Isabelle Muraour / +33 6 18 46 67 37

www.zef-bureau.fr

Le Réseau (théâtre)

10 rue Edouard Vaillant

93100 MONTREUIL

Siret : 407 789 981 00039

Licence : L-R-2022-009811

<https://www.facebook.com/reseau.theatre>

<https://www.instagram.com/reseautheatre/>

<https://www.lereseautheatre.fr>